

Bulletin d'information de l'Association

Dos Sant-Jaumets, per lo camin se'n anavan per òrta

Max Rouquette



*Les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle
en Languedoc-Roussillon*





Les symboles du denier de Melgueil sont représentés ainsi: Sur une face, par 4 annelés.

LE DENIER DE MELGUEIL, UN ACTEUR MAJEUR DANS LE SUCCÈS DU PÈLERINAGE DE SAINT JACQUES AUX XI^E ET XII^E SIÈCLES

André RAUX Archéologie des sociétés Méditerranéennes UMR 5140

Le denier de Melgueil¹, est une monnaie en alliage d'argent frappée dès le X^e siècle par les comtes de Maugio dans l'Hérault et plus tard par les coseigneurs de Montpellier.

Il a tenu un rôle important dans les premiers flux économiques générés par le pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle.

Nous allons voir quels sont les atouts qui lui ont permis de devenir une devise recherchée au début de la féodalité, d'abord en Languedoc oriental, puis au delà des Pyrénées quand le pèlerinage a pris son essor.

Au Moyen-Age, comme aujourd'hui, la valeur accordée à une monnaie se compose de trois éléments, hormis le poids de métal fin lorsqu'elle en contient. Le premier est le prestige du prince ou l'état qui la cautionne moralement (moyennant un pourcentage sur les émissions). Le deuxième est la vitalité de la zone économique où elle circule qui représente sa valeur réelle. Le troisième est subjectif, c'est la fiduciaire ou confiance que l'on accorde aux deux premiers critères.

Pour la monnaie de Maugio le triptyque est composé de la façon suivante.

Les comtes de Melgueil sont la caution morale. Ils ont formé, probablement dès le VIII^e, siècle une puissante dynastie provinciale. La famille d'origine wisigothe a fait allégeance au pouvoir carolingien et ses membres fréquentent la cour impériale de Charlemagne puis de Charles le Chauve. Les comtes possèdent le comté et le diocèse de Melgueil dont ils nomment les évêques. Ils disposent ainsi du pouvoir temporel comme du religieux. Un membre de leur famille deviendra Saint Benoit d'Aniane. Proche du pouvoir Carolingien, il reformera la règle Bénédictine et par ce biais contrôlera un grand nombre d'abbayes et de monastères. Plus tard le pouvoir sera exercé par la famille des Guilhems de Montpellier.

Leur domaine est une plaine fertile largement ouverte sur la mer. Elle est protégée des incursions barbaresques par un liseré d'étangs et de marais. Des collines rocailleuses couvrent l'arrière pays. Des gîtes métallifères, notamment du plomb argentifère, sont exploités au contact des reliefs du massif central.

L'économie quant à elle est dynamisée par une importante communauté commerçante israélite². En effet le pouvoir Carolingien a, dès le IX^e siècle, garanti aux juifs de la région le droit de travailler et de prospérer. Ces conditions de vie favorables attireront au fil du temps de nombreux migrants séfarades chassés d'Espagne. Ils commercent localement mais aussi avec l'Espagne, ou ils ont gardé des contacts, le Levant et l'Europe du nord via la vallée du Rhône.

Les productions agricoles appartiennent au clergé, aux nobles et à quelques privilégiés qui possèdent la terre. Les sources documentaires ou archéologiques sont rares, mais il semble que les récoltes suffisent largement, en temps de paix, pour nourrir la population. Les surplus (céréales, semences, viandes), les poissons pêchés en mer ou dans les étangs, les sous produits d'exploitation de l'élevage (laine, cuir etc.), qui alimentent un artisanat local, sont commercialisés.

Mais ce sont les produits à forte valeur ajoutée qui intéressent le grand négoce. En premier vient le sel qui est exploité à grande échelle sur tout le littoral. Le vin, que l'évêque, l'abbé ou le seigneur produisent dans leurs vignes. Sans doute, déjà le commerce des chevaux, dont les gens de guerre ont grands besoins, et des animaux de bât. Ces produits, auxquels il faut ajouter les esclaves, Saxons ou Slaves, dont certains, après un passage dans une « clinique spécialisée » de Verdun³, seront vendus comme eunuques dans les harems de l'Islam, sont exportés.

De leurs courses, ces entrepreneurs ramènent des produits de luxe (épices, soieries) et du métal or, argent, fer. Ainsi, la jeune ville de Montpellier⁴ va très rapidement devenir une riche cité commerçante où un grand nombre d'orfèvres, de négociants et de banquiers/changeurs ont

élu domicile.

Enfin la fiduciaire : Le denier de Melgueil est une devise de petite valeur libératoire bien adaptée pour les transactions domestiques. Elle est très facile à reconnaître, c'est un atout dans des sociétés où l'on ne sait pas lire. Les symboles qu'elle porte : quatre annelets sur une face et un pal accosté de deux mitres sur la seconde, ne varient pas au cours du temps. Bien que quelques ajustements du poids ou de la teneur en argent en aient, à la longue, un peu dégradé le titre, elle est considérée comme très stable. De plus elle a été émise en très grande quantité et l'on peut facilement se la procurer.

Son sous-multiple est l'obole de Melgueil qui porte les mêmes symboles et vaut un demi denier. Son multiple le sol melgorien, qui vaut douze deniers, n'a jamais été frappé, c'est une monnaie de compte utilisée par les marchands et les notaires. Un autre étalon existe pour cautionner le denier de Melgueil, le marc d'argent fin dit « de Montpellier ». Il est utilisé dans des transactions internationales et sert parfois de référent pour la taille de deniers émis en dehors de la région.

Si l'on peut aujourd'hui commercer partout dans le monde avec des dollars US, de la même manière, au moyen âge le sol melgorien, qualifié de valeur sûre, apparaît souvent loin de sa zone d'émission dans les contrats commerciaux ou les donations.

Mais les qualités reconnues de la monnaie de Melgueil ne suffisent pas à expliquer sa diffusion rapide dans toute la zone d'influence politique des comtes de Toulouse, de la Provence aux Pyrénées sur l'arc méditerranéen et jusqu'à Toulouse et Cahors dans l'arrière pays. Ni le rôle référent de monnaie de substitution que lui ont reconnu les commerçants de Castille et de Galice sur les chemins de Santiago.

Un important faisceau d'indices que nous allons énumérer, laisse penser que cette devise est la monnaie des « saliniés⁵ » languedociens.

Tout d'abord, les plaines basses du Golfe du Lion, ventées et très ensoleillées, et la forte salinité de la Méditerranée, font du cordon littoral entre le Roussillon et la Camargue⁶ une zone très propice à la production du sel par évaporation⁷. Cette activité, qui n'a probablement pas disparu après le déclin de l'empire romain, a été relancée par le pouvoir Carolingien qui donne des salines aux jeunes abbayes de la région. Des particuliers parmi lesquels des investisseurs juifs en possèdent également.

Les volumes produits ne sont pas connus mais il est logique de penser que le rendement des marais salants est élevé et leur intérêt économique de première importance⁸.

Une grande partie de la production régionale est négociée sur le marché de Lunel. La ville de Lunel se trouve à quelques kilomètres de Maguio et de Montpellier, près



Sur l'autre, par un pal accosté de 2 mitres.

des salins de Porquières et de l'étang de L'Or. On y trouve une importante communauté de négociants juifs spécialisés dans le commerce du sel^{9,10}.

Certain de leurs circuits de distribution sont connus par les textes. Ainsi nous savons que des marchands de Valiguières et Bagnols acheminaient le sel par voie de terre jusqu'à Saint-Saturnin du Port (Pont Saint Esprit)¹¹, aux portes de l'évêché de Viviers et de la province du Dauphiné.

Depuis le littoral, une route du sel est connue jusqu'à Albi où l'on franchit le Tarn¹² et accède au Rouergue¹³. Le Gévaudan, le Velay, consommaient du sel de Méditerranée qui transitait par Lodève et Mende. Il a également, probablement été commercialisé depuis Toulouse, dans les contreforts des Pyrénées jusqu'au Béarn¹⁴.

Aussi, la toponymie révèle dans de très nombreuses communes d'Occitanie des « chemins du sel » ou « Cami salinié ». Ils se confondent souvent avec les « chemin Romieu, chemins des pèlerins » et se superposent en général au tracé des voies antiques ou, dans les zones de pastoralisme, à de très anciens chemins de transhumance.

Le maillage dense des chemins du sel est très probablement le vecteur qui a permis la diffusion de la monnaie de Maguio dans tout le Languedoc. Elle a pu ensuite se répandre bien au delà pour les professionnels de la banque et du grand commerce.

Lorsque au milieu du IX^e siècle, dans des circonstances extraordinaires, inexplicables, (mais c'est le propre des miracles) naît le mythe de Saint-Jacques de Compostelle, l'empire Carolingien commence à s'effriter. De nouveaux états sont en gestation dans l'Europe du moyen-âge. Les princes et les rois chrétiens, quand ils ne se battent pas les uns contre les autres, attendent des jours meilleurs pour reconquérir l'Espagne. De leur côté les princes musulmans, rêvent de s'approprier les royaumes Francs qu'ils savent politiquement divisés et affaiblis. Aussi les

Marches d'Espagne entre la vallée de l'Ebre et les Pyrénées, comme les Asturies plus à l'Ouest, présentent pour tous les protagonistes un intérêt stratégique de tout premier ordre et ceux dès le début du IX^e siècle.

Les princes chrétiens vont essayer de promouvoir dans ces régions une politique de peuplement en donnant des terres à des colons¹⁵ qui s'engagent à les défendre. Les musulmans se contenteront de les ravager régulièrement et de rançonner leurs habitants sans toutefois en prendre durablement le contrôle politique.

Pourtant il ne suffira que de quelques miracles supplémentaires, ou l'on a fréquemment vu Jacques le « matamore » monté sur un cheval blanc pour fendre les infidèles et changer le cours de nombreuses batailles, pour que débute l'un des plus importants¹⁶ des pèlerinages de la chrétienté du moyen-âge. Il va pendant plusieurs siècles, jeter sur la route des centaines de milliers de pèlerins et cette multitude va générer de très importants flux économiques et financiers.

Les premiers pèlerins, jusqu'au milieu du X^e siècle, venaient « en voisins » à Compostelle ils étaient originaire des Asturies ou de Castille. C'était des hommes libres qui quittaient leur foyer pour quelques jours ou quelques semaines. Ils connaissaient le climat et les usages de la région.

Mais la notoriété des miraculeuses reliques, s'est rapidement propagée au delà des Pyrénées et le pèlerinage va prendre une dimension internationale. Elle semble débiter lorsque l'évêque du Puy Godes-

cale, haut dignitaire de l'Eglise, se rend à Santiago, durant l'hiver, en 951. Ne doutons pas de la pureté de ses convictions mais il pourrait s'agir d'une mission diplomatique et de promotion. Voulu par le Saint Siège ?

En effet, si un puissant serviteur de l'église se rend à Saint-Jacques pour honorer les reliques, c'est, à coup sur, qu'elles ont une vertu miraculeuse exceptionnelle. Sa démarche, peut-être magnifiée par le discours exalté des prédicateurs qui parcourraient les campagnes, pendant ces temps si marqués par l'orthodoxie religieuse, a probablement donné un élan vigoureux au pèlerinage. C'est d'ailleurs du Puy que partiront les premières grandes vagues de pèlerins.

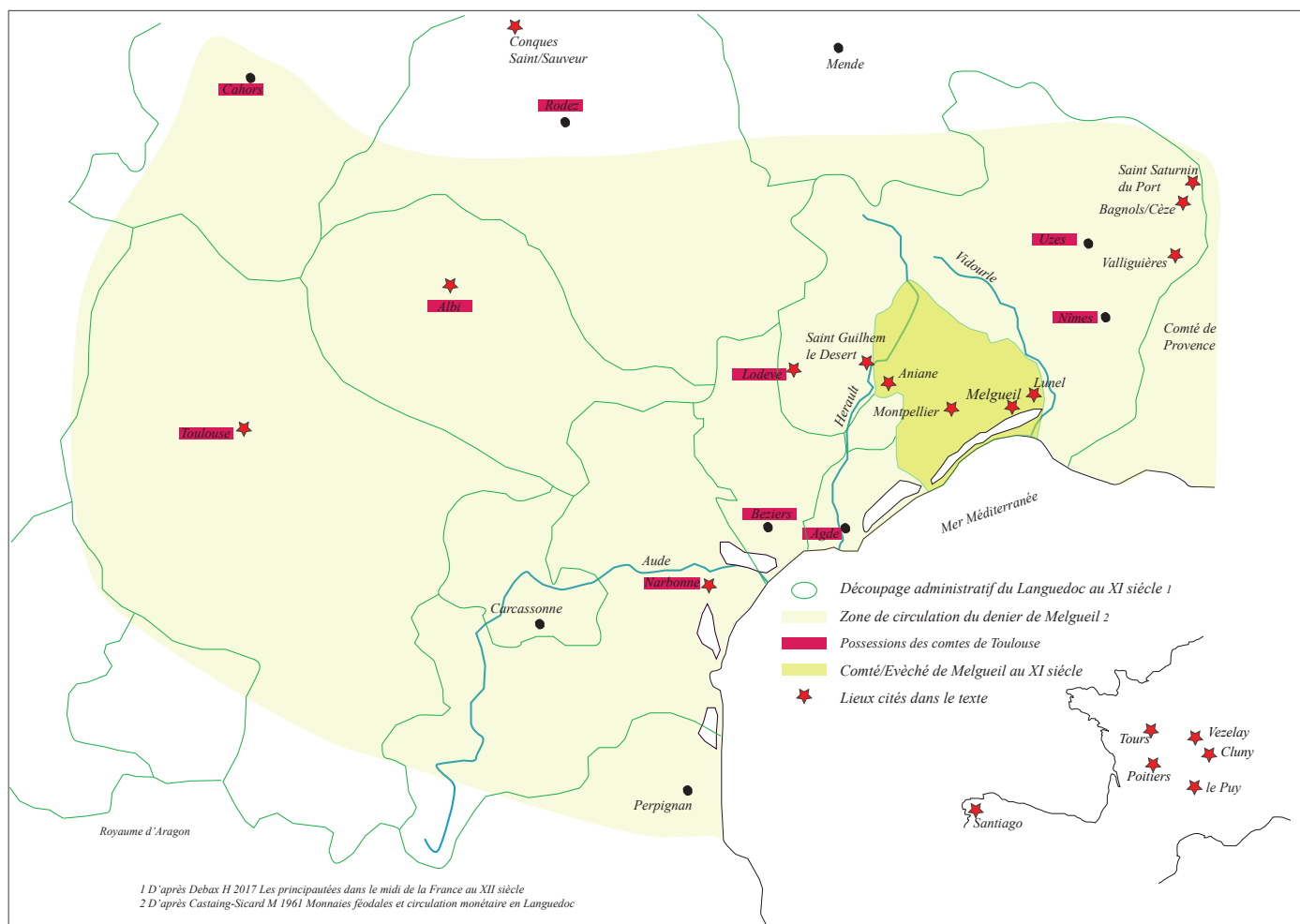
Pour les foules de nouveaux venus qui franchissent les Pyrénées, le périple est autrement long et périlleux que celui des espagnols. Les rivières et les fleuves à franchir sont innombrables et les ponts n'existent souvent pas ou plus. L'Aubrac est un désert gelé en hiver. Les cols pyrénéens sont impraticables une partie de l'année et sont des pièges mortels pour les téméraires qui s'y aventurent sans guide. Si l'on ajoute à cela les brigands, la fatigue et la maladie, gagner le Paradis n'est vraiment pas une sinécure. Aussi ce ne sont pas les quelques fromages et la tranche de lard qui garnissent la besace des pèlerins qui suffiront pour l'atteindre.

C'est donc dans un contexte incertain et chaotique que l'économie du pèlerinage va devoir se mettre en place.

En effet, après la chute de l'empire romain, le commerce florissant de l'Antiquité a presque complètement disparu.



Reproduction du château des Comtes de Melgueil sur parchemin du XIV^e.



L'économie sans frontières, de type capitaliste où l'argent circule librement, a fait place à des économies de subsistances où le numéraire, thésaurisé, devient très rare¹⁷.

Au nord de l'Espagne, où les jeunes royaumes chrétiens sont fragiles et peu crédibles économiquement la monnaie locale n'existe pas encore. Les puissants utilisent pour leurs transactions les monnaies d'or hispano-musulmanes.

Mais, pour tous ceux qui voyagent, malgré l'hospitalité érigée en principe « pour celui qui aime son prochain comme lui même »¹⁸, le numéraire est nécessaire, pour l'offrande et surtout rétribuer le batelier, le passeur, le boulanger ou l'aubergiste. Ce sont des monnaies exogènes, venues de France, qui vont circuler et palier à la carence de numéraire local.

Parmi elles le denier de Melgueil, va, depuis le milieu du XI^e et durant tout le XII^e siècle, s'imposer comme monnaie usuelle du pèlerinage¹⁹.

Dès la fin du X^e siècle, les monnaies pougeoises²⁰ (du Puy), arrivent en Espagne. Les prix, d'une denrée ou d'un service, estimés en denier du Puy sont familiers aux pèlerins qui peuvent en apprécier la justesse et engager des marchandages. Mais la monnaie du Puy n'est pas assez solide économiquement, ni sans doute pas assez abondante pour supporter l'économie du pèlerinage. Aussi, les commerçants vont lui préférer le sol melgorien. Le denier Pougeois ne disparaît pas mais est considéré

dans les transactions comme un demi denier melgorien.

La position dominante de la monnaie de Maugio est favorisée par le fait qu'une majorité de pèlerins arrive de la zone économique contrôlée par les comtes de Toulouse. Ceux qui ne traversent pas le Languedoc savent qu'il est prudent de compléter leur pécule en changeant leurs monnaies locales contre des melgoriens ou éventuellement des deniers poitevins²¹. En effet, de très nombreux seigneurs ecclésiastiques ou laïcs vont battre monnaie durant la féodalité. Mais leur crédit ne dépasse que rarement les limites du fief d'émission. Ces monnaies sont donc dépréciées et les commerçants, comme les changeurs, hésitent à les accepter ou les négocient au poids de métal fin qu'elles contiennent.

Quant aux négociants qui ont encaissé des melgoriens, ils peuvent remettre ce numéraire, bien accepté par leurs fournisseurs, directement dans le circuit économique sans passer par le changeur.

Cette période d'abondance, a fait de Montpellier et de sa région une très prospère zone de commerce, mais aussi de culture et de savoir. Elle sera brutalement interrompu au début du XIII^e siècle par les ravages de la croisade des Albigeois.

Le denier de Melgueil continuera quelques temps encore à circuler dans le nord de l'Espagne où les rois d'Aragon et de Castille ont maintenant leurs propres monnaies. Il sera surtout concurrencé et bientôt éliminé par le denier de Tours émis, à l'origine, par l'abbaye clunisienne de Saint Martin de Tours.

En effet, dès le début du XI^e siècle, pour les « moines noirs » profès de Cluny, la règle de Saint Benoît semble dévoyée des préceptes originaux. Ils vont donc, avec la bénédiction du Saint Siège, prendre le contrôle d'un maximum d'établissements religieux et imposer leur conception de l'orthodoxie²². Cette prise de pouvoir sur la pratique religieuse s'accompagne, bien sur, du contrôle de l'économie. Au début du XIII^e siècle, Cluny toute puissante, va imposer ses règles. Bientôt Vézelay supplantera le Puy comme lieu de rassemblement des pèlerins et le denier de Tours, prototype du numéraire royal²³, ne tardera pas à dominer largement le commerce du sud de la France et du pèlerinage. Il circulera même, via les croisades jusqu'en Palestine.

Voilà quelques aspects du pèlerinage auxquels les marcheurs, d'hier et d'aujourd'hui, ne pensent pas toujours et c'est tant mieux.

S'il ne fait aucun doute que la religion et la foi ont été les moteurs, du magnétisme exercé par Saint-Jacques sur les hommes du moyen-âge, c'est la politique qui a dicté les motifs et les ambitions du pèlerinage. D'abord pour consolider la situation précaire des premiers rois catholiques d'Espagne, puis intervenir dans la politique globale du pourtour méditerranéen qui oppose les Chrétiens et les Musulmans en devenant une sorte de « croisade low-coast »²⁴.

Le succès du projet politique, qui va voir s'amorcer, puis se réaliser, la « reconquista » de l'Espagne n'a été possible que par la réussite économique et la monnaie en est le bras armé.

Le denier de Melgueil, en finançant la pieuse quête de salut des pèlerins, a, (à son insu ?), participé à ces violentes luttes d'influences et d'intérêts.

1. C'est une des plus anciennes monnaies féodales. Elle apparaît dans une transaction de 949.
2. Durant le moyen âge les préceptes religieux organisent et rythment le quotidien des mortels. Le commerce de l'argent (spéculation, hypothèque, prêt usuraire) est proscrit. Cette situation hypocrite entraîne un immobilisme économique qui sclérose l'investissement et le commerce. Elle va amener la communauté juive à gérer l'économie des princes et des états comme des particuliers et lui donne de fait le quasi monopole de la banque et de l'entreprise commerciale. Cette position fera la fortune des négociants, changeurs et banquiers Juifs. Mais bien souvent après des générations de tranquillité et de loyauté envers leur prince, qui, moyennant finance, leur a garanti le droit de travailler et de prospérer, ils se voient rattrapés par la haine liée au succès de leurs affaires.
3. Verdun est la plaque tournante du marché aux esclaves de l'Europe du nord. Parmi eux les eunuques sont très recherchés. Aussi la plus value

sur la marchandise justifie souvent un coup de bistouri.

4. La première mention de Montpellier date de l'an 985.
5. Il faut entendre par « saliniés » toutes les professions liées au sel : Propriétaires et exploitants de marais salants, paludiers, grossistes, spéculateurs, courtiers, muletiers, gestionnaires des greniers, distributeurs de proximité.
6. La Camargue très propice à la production de sel, mais insalubre et difficile d'accès, ne sera exploitée qu'à partir du XII^e siècle.
7. Le sel est indispensable au métabolisme des hommes et de leurs troupeaux. De plus la saison est, au moyen âge, le seul moyen de conserver les viandes et les poissons.
8. Contrairement aux productions de l'Atlantique, le rôle économique et le réseau de distribution du sel du Languedoc est encore mal étudié.
9. Avant la création de la gabelle qui donne à l'état le monopole du commerce du sel.
10. Le muid de Lunel, soit environ 700 kilogrammes, est la mesure de référence des professionnels du sel dans le sud de la France.
11. Pont saint Esprit deviendra un des plus importants greniers à sel du sud de la France. Lorsque les salins de Camargue seront en production.
12. Un pont sera construit sur le Tarn au milieu du XI^e siècle.
13. L'abbaye Saint-Sauveur de Conques possédait des salins près de Marseillan dans l'Hérault
14. Le sel de mer était dans ces régions concurrencé par le sel gemme.
15. *Los Francos* que l'on peut traduire par hommes libres ou originaire des états Francs.
16. Le troisième après Rome et Jérusalem
17. Les impôts et les contrats de fermage sont le plus souvent payés en nature.
18. L'aumône et l'accueil des pèlerins sont des obligations, qui seront rapidement codifiés et quantifiés pour éviter la grivèlerie des « Picarosos ».
19. Il circule, de fait, probablement dans tout le nord de l'Espagne
20. L'Evêché du Puy bat monnaie dès 924. Au début de la féodalité peu de princes ou de villes émettent de la monnaie. Quand c'est le cas, les volumes sont trop faibles pour servir de référence ailleurs qu'à proximité du lieu d'émission.
21. A la même période mais dans une moindre me-

sure, la monnaie de Poitiers amenée par les pèlerins du sud-ouest a également cours sur le chemin de Santiago.

22. La congrégation de Cluny comptera 1038 « maisons » à la fin du XII^e siècle. La démesure des projets de ses richissimes abbés (dont Pons de Melgueil 1109-1122) causera son déclin.
23. Dont le duc de France (le roi) est abbé laïc. Philippe Auguste profitera de son statut royal pour faire circuler sa monnaie sur les terres de son ennemi et vassal Plantagenêt duc d'Aquitaine.
24. Pour corser l'affaire, Omeyyades et Abbassides s'entredéchirent, et les Chrétiens, de Byzance et de Rome sont irréconciliables. Leur rivalité se cache dans des pactes de non agression, ou des alliances, contre nature, plus ou moins déguisées avec les empires musulmans, Bagdad et les Abbassides pour l'Occident et Cordoue et les Omeyyades pour les empereurs byzantins.

de Languedoc, Livres XVI et XVII texte intégral

BELAUBRE Jean 1986 : Histoire numismatique de la France Médiévale

DUBY Georges 1957 : Sur les voies ouvertes par Marc Bloch : Esclavage et servage au moyen age. texte intégral

DUPONT André 1958 : L'exploitation du sel sur les étangs du Languedoc (IX^e XII^e Siècles).

texte intégral

GERMAIN Alexandre 1852 : Mémoire sur les anciennes monnaies seigneuriales de Melgueil et de Montpellier. texte intégral

GIUNTA Alexandre : 2015 Les « Francos » dans la vallée de l'Ebre, XI^e XII^e siècle, Thèse Paris Sorbonne : Synthèse

GONZALO Anes : El camino de Santiago en la formacion de Europa. texte intégral

La seigneurie de Montpellier 2016 : Le Comté de Melgueil

LEVI-PROVENCAL 1932 : L'Espagne musulmane au X^e siècle. Extraits

MASSIGNON Louis 1931 : L'influence de l'Islam du Moyen-Age sur la fondation et l'essor des banques juives. Bulletin des études orientales. Extraits. Nombreux commentaires.

SUAREZ-OTTERO José : Moneda, peregrinacion y comercio : Una nueva perspectiva del camino en la Edad-média : texte intégral

Principaux documents consultés accessibles en ligne

ATTALI Jacques : Interview dans le journal l'Express « Les Juifs, les Chrétiens et l'argent » en 2002 pour la promotion de son livre : « Les Juifs, le monde et l'argent »

AMONCIO Isla : Monnaies et échanges dans les royaumes asturo-léonais, IX^e- XI^e siècle. texte intégral

BARREIRO Jose-Luis 1997 : La funcion politica de los caminos de peregrinacion en la Europa medieval. Tecnos, thèse en ligne

BOUDET Gérard 2017 : Les abbayes du sel en Languedoc au Moyen age. article

DEBAX Hélène : La Féodalité Languedocienne XI^e XII^e Siècles. Serments, hommages et fiefs dans le Languedoc des Trancavels. Extraits

DE VIC Claude, VAISSETE Joseph 1840 : Histoire générale



Bonne année 2019

Ville de Mauguio Carnon le Château de Melgueil.



Adhérez à l'association
Les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle
en Languedoc-Roussillon
tel:04-67-27-61-53
robert.latreille@gmail.com
www.chemin-arles-en-lr.com

